

Colette Vivier

(Colette Lejeune) 1898-1979.

Née dans un milieu bourgeois et épouse d'un universitaire, ayant toujours vécu dans l'*intelligentsia* parisienne, cette femme modeste, mais volontaire et autonome, a été nourrie de lectures européennes et d'amitiés qui, pour être littéraires, n'en étaient pas moins profondes et toutes naturelles. Si elle a reçu dans son appartement bourré de livres et assez peu confortable, d'abord avec son mari, puis seule pendant un long veuvage, et jusqu'à sa mort, les humanistes, les surréalistes, Crevel et Pierre-Jean Jouve, puis de jeunes chercheurs mieux familiers qu'elle avec la haute poésie, elle avait son jardin secret et son expression propre à l'antipode des préoccupations de son milieu.

Colette Vivier écrit une dizaine de livres, tous pour les enfants. Sa littérature, essentiellement réaliste, se fonde sur une démarche singulière qui balaye, et à l'époque ce n'était pas rien, tous les poncifs du genre. Le dépaysement par l'aventure et par la féerie n'est pas son affaire. Elle se dépayse elle-même en enracinant son lecteur dans l'univers enfantin, mais sans y mettre de complaisance, sans la nostalgie du Château perdu. Fascinée par l'enfance, comme tous ceux de sa génération, elle en retrouve le miracle par une vision proprement sociologique. Fille de la bourgeoisie, mais d'une bourgeoisie ouverte et évoluée qui préfère envoyer ses enfants à la communale que dans des "cours privés" ou des pensionnats religieux, elle fréquente donc la communale dans le quartier des Batignolles. L'école et les petites filles de familles ouvrières, ses compagnes, furent alors et restèrent sa "fête étrange". Là l'enfance prenait toute sa densité et la petite de l'appartement cossu, conviée à manger dans la cuisine, sur la toile cirée, attrapant au vol les conversations entre voisins, percevant ainsi les antagonismes de classe à l'intérieur de la petite bourgeoisie est devenue un remarquable écrivain de l'observation. Servie par l'intelligence de l'écriture elle a capté ce qui fait l'essentiel de ces vies si nombreuses, si pareilles et si diversifiées : l'importance de l'objet concret, l'emphase donnée aux plus petits événements. Cette emphase relevée, dans les tout premiers travaux des analystes, comme caractéristique de la mentalité de l'enfant, elle a su en jouer avec brio et notamment dans son premier livre (*La maison des petits bonheurs*) journal intime d'une petite fille. La maximalisme des paroles enfantines (...) "il s'est passé quelque chose de terrible, terrible à l'école (...)" est en

contradiction avec le contenu, minime, de ce "terrible". Peut-on parler de cruauté tendre? Cette lucidité si aiguë est efficace. Elle suggère des désirs, des peurs, des émois qui ont le doux-amer d'une erreur de cadeau, d'une scène de famille, d'un goûter réussi et d'une belle robe tachée. Cette écriture, qui place Colette Vivier aux côtés d'écrivains comme André Spire, Vildrac, Romains ou Ramuz, dans sa simplicité et sa rudesse, n'est pas sans mystère. Pour être sans illusion sur l'homme lui-même, elle est toujours généreuse quant à son devenir. Sans appartenance politique déclarée, Colette Vivier fut de tous les combats pour le socialisme et la liberté. Elle prit une part active à la résistance et fut, avec son mari Jean Duval, membre du réseau du Musée de l'Homme.

Isabelle Jan



La maison des petits bonheurs.

Principaux romans :

- La maison des petits bonheurs*, 1939.
- Entrez dans la danse*, 1943.
- La grande roue*, 1950.
- L'étoile polaire*, 1953.
- La porte ouverte*, 1954.
- Rémi et le fantôme*, 1954.
- La maison des Quatre-vents*, 1965.
- Le petit théâtre*, 1968.